

**Discours de M. Serge Klarsfeld**  
**15<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée des Justes de France au Panthéon**  
**Mardi 18 janvier 2022**

Quand un peuple fait entendre sa voix par l'ensemble de ses citoyens ainsi que par ses élites spirituelles, il est logique de le créditer du message qu'il veut faire passer, surtout dans une période exceptionnelle après une effroyable défaite militaire, l'occupation de la moitié de son territoire et la prise du pouvoir politique par les ennemis de la République.

A l'été 1942, l'armée allemande était à l'apogée de sa puissance et aux portes du Caire et de Stalingrad et c'est à ce moment pourtant que les Français ont eu le courage de réagir contre les mesures anti-juives qui rendaient l'Etat Français complice du Reich hitlérien dans la Solution finale, en ordonnant à son administration préfectorale et à sa police d'arrêter en zone libre comme en zone occupée des dizaines de milliers de Juifs de tous âges pour remplir les trains qui, tous les lundi, mercredi et vendredi quittaient Drancy ou les camps du Loiret à destination d'Auschwitz.

En cette année terrible, dont nous commémorons le 80<sup>e</sup> anniversaire, 40 000 Juifs furent arrêtés par des uniformes français et livrés à la Gestapo pour être déportés ; parmi eux 6 800 enfants dont 4 500 nés en France étaient français d'origine ou par déclaration. Entre le 17 juillet et le 30 septembre, en 11 semaines, 33 convois, 3 par semaine et ce rythme aurait pu être maintenu et même accéléré si la société civile n'était pas intervenue pour faire reculer le gouvernement Pétain-Laval en lui signifiant l'hostilité que soulevait sa collaboration policière avec l'occupant dans la chasse aux familles juives. En font foi les rapports des préfets sur l'opinion publique dans leurs départements, les lettres pastorales entrées dans l'Histoire des prélats de l'Eglise Catholique et, en particulier, celles de Mgr Saliège, Mgr Gerlier, Mgr Théas, Mgr Delay ; le Primat des Gaules couvrant le sauvetage du camp de Vénissieux de tous les enfants, une centaine, arrêtés dans la région préfectorale de Lyon; la lettre bouleversante des Présidents de la Chambre des Députés et du

Sénat; le Pasteur Boegner, chef de l'Eglise réformée implorant le chef de l'Etat : « Je vous supplie, Monsieur le Maréchal , d'imposer des mesures indispensables pour que la France ne s'inflige pas à elle-même une défaite morale dont le poids serait incalculable ». Et ce poids a été incalculable jusqu'à ce que le président Jacques Chirac ait le courage de redire « La France » et d'en tirer les conséquences dans un discours salué dans le monde entier et qui reconnaissait la profonde différence entre le comportement de l'Etat Français de Pétain et celui de la population française.

Cette population était nourrie par l'instituteur et par le curé des valeurs républicaines et des valeurs chrétiennes ; sa pression sur le gouvernement a entraîné le refus de Laval de remplir le programme des dirigeants SS d'un convoi quotidien entre le 15 septembre et le 31 octobre. La collaboration policière n'a pas cessé, mais elle a été sensiblement freinée : 43 convois en 1942, 17 en 1943 et désormais les Juifs pourchassés ont trouvé de plus en plus de soutiens compatissants et courageux, « les Justes », ces braves gens qui étaient des gens bons et braves et qui ont tendu leurs mains aux Juifs en dépit du danger que représentait ce défi aux décrets de Vichy et à la cruauté de l'occupant.

L'Histoire retiendra finalement qu'en France l'environnement humain a été le facteur déterminant dans la survie de 3/4 des Juifs et que ce soutien aux Juifs, exceptionnel en 1942 dans une Europe occupée par l'Allemagne hitlérienne, s'est exprimé avec une efficacité remarquable au moment même des plus grandes victoires allemandes.

Les Justes de France étaient sans nul doute infiniment plus nombreux que les quelques milliers jusqu'aujourd'hui reconnus et entrés au Panthéon. Le peuple français a-t-il été un peuple de Justes ? On peut se poser la question à juste titre ? J'y réponds personnellement et en tant qu'historien par l'affirmative.